

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

RÉDACTEURS :

DR. J. I. DESROCHES. | DR. J. M. BEAUSOLEIL.

SOMMAIRE.

Chronique	Dr J. M. Beausoleil
Chronique de l'hygiène en Europe	A. Hamon.
Correspondance	Dr. J Emery-Coderre
" L'absinthe "	Jos de Piétra Santa
Hygiène de la table (les fruits).....	Dr. A de Laporte.
Par monts et par vaux	Dr. Echo.
Proverbes patois sur l'Hygiène	Dr. H. Vigouroux
Bibliographie	A. Hamon.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Administration.

ABONNEMENT :

\$1.50 PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Ce montant peut-être remis par lettre enregistrée au

Dr. J. I. DESROCHES,

No. 189, RUE AMHERST.

ANNONCES :

LES CONDITIONS D'ANNONCES SE RÈGENT DE GRE A GRE.

Pour toute information s'adresser au

Dr. J. M. BEAUSOLEIL,

No. 66, RUE ST-DENIS.

Boîte 2027, Bureau de Poste, Montréal.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL.

COLLABORATEURS :

Dr. Norbert Fafard,
Dr. Ls. Laberge,
Dr. A. B. Larocque,
J. L. Archambault,
L. H. Archambeault,
Dr. H. E. Desrosiers,
Dr. A. Lamarche,
Dr. L. C. Piévo-t,
Dr. A. G. A. Ricard,
Dr. A. Laporte,

A. Hamon, de Paris
Emile Vanier,
Dr. L. J. V. Cléroux,
C. A. Pfister,
Dr. A. A. Foucher,
L. Dagron Rieher,
Dr. T. A. Brisson,
Dr. L. A. Paré,
Léon Ledieu.

GOLDIE & McCULLOCH

“ GALT SAFE WORKS ”

ONT OBTENU POUR LEURS COFFRES FORTS

à l'épreuve du feu et des voleurs

LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

partout où ils es ont exhibés

ET EN 1884 DEUX MEDAILLES D'OR.

J. ALEX. ROBERT,
Agent Local.

ALFRED BENN,
Agent Général.

Entrepot : 298 Rue St-Jacques, Montréal.

AUX MEDECINS ET AU PUBLIC EN GENERAL.

VIN DE SAINT - MICHEL

Hygiénique. Tonique, Reconstituant.

En usage depuis plusieurs siècles dans les Hôpitaux Européens.

Montréal, 20 Septembre 1884.

MESSIEURS MONGENAI, BOIVIN & CIE,

Depuis le mois de mai dernier, j'ai prescrit le **Vin St-Michel** à plus de quatre-vingt malades, tant enfants qu'adultes, affectés de débilité, dyspepsie. Le résultat a été, *dans chacun des cas*, satisfaisant. Ce Vin est substantiel, nutritif et tonique.

Votre etc.,

DR. J. M. BEAUSOLEIL, 66 Rue St-Denis.

Agents généraux pour la Puissance :

MONGENAI, BOIVIN & CIE,

No. 338, Rue St-Paul.

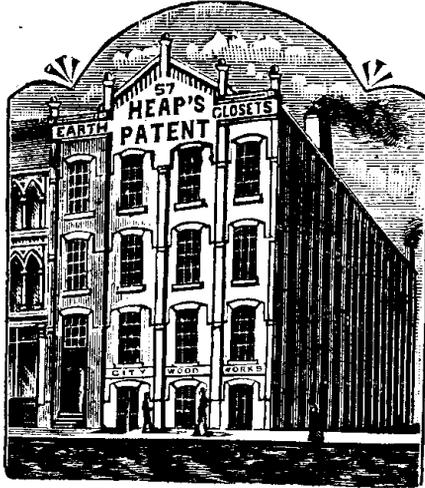
En vente chez LES PRINCIPAUX EPICIERS.

Et chez tous les Pharmaciens.

BREVET DE HEAP.

CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE
 ET
 COMMODES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL
 ET
 SALLES D'ETALAGE
 No. 57,
 Rue Adelaide Ouest,
 TORONTO



FABRIQUE
 OWEN SOUND ET TORONTO
 Agences à
 OTTAWA, PETERBORO,
 HAMILTON, TC.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B. Taylor, Sec.-Tresorier

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre Sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommanda fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, quel'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE.

L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a ci et on peut juger de leur valeur,

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN MCDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système a la terre sèche est le plus connu La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes : 1o Le système d'égouts sec. 2o, Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoûtante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il referra aux closets à la cendre, le système tinnette tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but, Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,123 visiteurs en ont fait l'ess

LIQUEUR

CONCENTRÉE de GOUDRON de NORVEGE

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions, rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

Seuls agents pour le Canada et les tats-Unis.

LAVIOLETTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. II.

MONTRÉAL, 1^{er} DÉCEMBRE 1885.

No. 14.

A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES,

Les dépenses qu'entraîne la publication de notre journal, le prix modique de l'abonnement, nous obligent à demander à chacun de nos abonnés de nous payer au plus tôt possible ce qui nous est dû. Comme l'ouvrier, nous avons besoin de notre salaire, et c'est nous mettre dans une gêne considérable en ne payant pas d'avance l'abonnement à ce journal. On nous permettra de rappeler à nos lecteurs ce que le journal a fait faire de progrès à l'Hygiène. Qu'on tienne compte de notre bon vouloir, de notre part de travail à l'œuvre toute patriotique et chacun, nous en sommes convaincus, s'empressera de faire justice à notre demande au plus tôt. Nous comptons avec nos abonnements pour continuer notre œuvre.

On peut le faire par mandat de Poste à l'ordre du Dr J. I. Desroches, No 189, rue Amherst.

Mr. Ls. Robitaille pharmacien à Joliette est notre agent pour le district de

CHRONIQUE.

Evidemment, il n'y a pas de paix pour notre pays, il n'y a pas de répit pour notre ville. La variole nous a déserté pour se répandre dans toutes les provinces de la Confédération ; nous allions nous endormir heureux d'avoir échappé au fléau de la veille, et insouciant du lendemain, lorsque la lugubre nouvelle de l'apparition de la diphtérie ramena la consternation dans nos rangs. Cette fois du moins, nous n'avions pas à accuser l'importation étrangère, l'ennemi est dans nos murs, nous le connaissons depuis longtemps, nous le nourrissons, nous le choyons, nous sommes familiers avec lui. C'est un produit du vieux terroir, dont nous ne voulons pas nous débarrasser. Quand, par notre négligence, il a grandi et pris vigueur, il nous prend à la gorge et nous asphyxie. Son étreinte est d'autant plus funeste et terrible que son attaque a été plus lente, plus voilée et plus insidieuse. Cet ennemi redoutable est sans merci, une fois qu'il a pris possession de nous, il gagne une vigueur telle qu'il nous terrasse et fait de nous, *ce je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue*. Vous êtes vi-

goureux, plein de vie, plein d'ardeur, vous comptez sur de belles et nombreuses années à venir, si vous négligez les soins que la prudence hygiénique suggère, si la diphtérie vous empoigne, c'en est fait de vous : le chêne succombe à la morsure du ver rongeur, Goliath tombe sous David.

* * *

La diphtérie ne fait pas de distinction de rang, de fortune, de talent, de sexe ou d'âge. Tout le monde est sujet à ses attaques, l'enfance et la jeunesse sont cependant ses victimes favorites, sans doute parce que cet âge offre à ses coups moins de résistance et aussi parce que ces âges tendres ne sont pas entourés des précautions convenables. Que voulez vous, les enfants sont nombreux et maussades, on les laisse aller à l'aventure; qu'ils mangent qu'ils boivent, qu'ils brûlent ou qu'ils gèlent pourvu qu'ils nous laissent la paix, on est content. On les charge de vêtements, ou ils sont à moitié vêtus et on les met à la porte. Ils sont heureux de prendre leurs joyeux ébats dans la boue, ou dans la neige. Après un quart d'heure ou plus d'amusements ils subissent une transpiration abondante qui se refroidit sur eux. Ils rentrent au logis pour se réchauffer et se chauffent pour sortir de nouveau. L'histoire se répète pendant huit, dix, ou quinze jours, l'enfant prend des couleurs, les parents sont dans la jubilation. Un soir, le petit Paul s'est couché avec une grosse fièvre, puis la respiration est gênée, la toux éclate, la mère administre du baume chaud et de l'huile de *castor* (ricin) (qu'elle-même ne voudrait prendre pour aucune considération). Le lendemain, le petit toussieux retourne à ses jouets, mais avec moins de goût qu'auparavant, les

symptômes s'aggravent pendant 24 ou 48 heures; alors le médecin est appelé, il trouve l'arrière-gorge tapissée de fausses membranes, la respiration est pénible, sifflante, brisée par des accès de suffocation, la face est gonflée. Il a devant lui un cas de diphtérie ou de croup diphtéritique. Il a reconnu une victime de la négligence des soins les plus élémentaires de la voute.

* * *

Une autre fois, et c'est souvent ainsi que les angines sont produites, la mère imprudente laisse ses enfants jouer sur le plancher nu et froid ou sur un prélat glacé, les portes s'ouvrent, l'air froid s'empare de ce frêle organisme, l'assiège et le suffoque. Un bain d'eau à la glace cut causé moins de ravages.

* * *

Je connais des logements de 8 à 10 pièces dont on ne chauffe que deux ou trois chambres, les autres restent fermées, le résultat est que le froid qu'elles contiennent s'échappe pas les interstices des portes et circule en courants glacés dans les autres pièces. Deux, trois ou quatre enfants subissent une impression pernicieuse et trop souvent fatale, et, les parents s'étonneront que tant de maux assiègent leur foyer. Combien parmi mes estimables lectrices, vont reconnaître un des traits de leur conduite ?

* * *

La diphtérie est une maladie contagieuse. La contagion résulte tantôt de la simple fréquentation des malades tantôt

du contact des produits pathologiques—fausses membranes ou liquides qui exudent à la surface des parties malades. Il va sans dire que tous ceux qui s'exposent à ces dangers de contagion n'auront pas nécessairement la diphtérie, il faut une prédisposition aux inflammations diphtériques. Mais qui nous garantit que cette prédisposition n'existe pas en vous ? Qui nous assure que nos enfants que vous ne suivez pas de près, n'iront pas chez le voisin prendre des germes de maladies qui mettront le feu dans votre foyer ? Dans le doute, en face de ces questions perplexes n'est-il pas infiniment prudent d'être sur le qui-vive ? N'avez-vous pas apprise, par expérience que le médecin de famille met son bonheur à entretenir la santé et à prévenir les maladies ? N'attendez donc pas pour vous en rapporter à cet ami aussi éclairé que dévoué ? Allez à lui et dites : docteur, voici ma maison, est-elle saine ? Si non, qu'y a-t-il à faire ? Voici mes enfants, sont-ils sains ? si oui, soyez le gardien de leur santé, si non, je vous les confie et faites votre devoir.

Quelle serait, pensez vous, le résultat de conduite ? D'abord vous aurez ajouté à votre famille, un membre nouveau et indispensable, ensuite vous aurez effacé de votre mémoire un souci souvent lourd, toujours grave. Vous pouvez aller en paix à vos devoirs. Vos enfants ont un protecteur zélé, sage et dévoué, un second père enfin.

* * *

Avec un brin d'observation, que de choses risibles que de contradiction, choquantes on remarque autour de soi ! Ainsi, à tout instant, nous requérons les services d'un avocat, d'un notaire, d'un courtier, d'un tailleur, d'une modiste, d'un chapelier, d'un cordonnier, d'un barbier, de

tout un monde enfin, pour avoir soin de nos minces finances, ou pour suivre des modes souvent sottes et toujours capricieuses ; nous n'oublions aucun des petits détails qui peuvent amuser les misères de notre existence ; mais pour conserver le seul bien digne de ce nom, la seule chose qui soit de mise constante : la santé, nous n'avons personne qui y veille ! Qui songe à demander au médecin hygiéniste de veiller à la conservation de ce trésor inappréciable ? Qui s'occupe de se renseigner sur les choses qui pourraient les mettre en danger ? Qui de nous sait prévoir et éviter les écueils qui le menacent de toutes parts ?

On conçoit sans peine qu'il nous est impossible d'apprendre toutes les sciences, d'être de tout métiers, mais là, franchement qui a droit d'ignorer les lois de la santé ? N'est-il pas indigne d'un homme de ne pouvoir se rendre compte de l'influence sur notre organisme, de l'air que nous respirons, de l'eau et des aliments que nous absorbons ? Est-ce que le sens de notre propre conservation est tellement émoussé en nous, que la maladie seule puisse nous le remettre en mémoire ? Cet onb'i serait ridicule au suprême, s'il n'était si souvent désastreux. Quand vous voyez un citoyen gaspiller sa fortune vous dites : le pauvre homme, il s'en repentira avant longtemps ; et vous avez raison. Est-ce que celui, qui par ignorance, gaspille sa santé n'est pas aussi digne de pitié ? N'aura-t-il pas bientôt une cuisante occasion de se repentir ? Nous l'avons peut-être dit de plus d'un de nos amis, et nous sommes souvent tombé dans les mêmes errements.

Père de famille, qui avez des enfants à l'école, faites leur donner quelques leçons d'Hygiène. Après une bonne constitution, c'est le meilleur héritage que vous puissiez leur donner.

DR. BEAUSOLEIL,

CHRONIQUE DE L'HYGIÈNE
EN EUROPE.

LA VACCINATION CHOLÉRIQUE.

Le choléra a pendant les mois de juillet, août derniers cause d'épouvantables ravages dans les provinces du sud et du centre de l'Espagne. Plus de vingt mille individus sont morts de ce terrible fléau. C'est au moment où il régnait en maître à Madrid, à Valence, à Aranguez, etc, qu'on a appris qu'un médecin de Tortosa (Catalogne) le Dr. Jaime Ferran avait trouvé la vaccination cholérique. Les savants sont restés très sceptiques devant cette découverte surtout les savants français. Il y a eu envoi de missions, afin d'observer le procédé du Dr. Ferran. Les missions n'ont rien observé du tout; elles sont revenues, ont fait des rapports sans rien connaître et c'est sur ces rapports que les médecins sont partis en guerre, les uns pour Ferran, les autres contre. La presse politique et quotidienne de Paris est entrée à son tour dans la lice. Cependant de tout ce bruit, rien n'était sorti, lorsque le Dr. Duhourçau, notre éminent collègue de la Société Française d'Hygiène et notre confrère de la "Revue Médicale et scientifique d'hydrologie et de climatologie pyrénéennes" qu'il dirige avec tant de talent, fit paraître un livre fort intéressant "Le choléra d'après le Dr. Don Jaime Ferran." (*) Nous voulons le résumer pour nos lecteurs. L'origine parasitaire ou microbienne du choléra est généralement

admise. "Mais quelle est ce parasite? sous quelles formes se présente-t-il? quelles sont son origine, sa vie, sa manière d'être? Tout autant de questions encore à juger et sur lesquelles l'accord est loin d'être fait. Le bacille en virgule et les spirilles qui lui donnent naissance, signalés par Koch sont acceptés comme l'élément caractéristique et vraiment producteur du choléra par la plupart des microbiologistes." Les travaux du Dr. Ferran aurait fait faire un pas de plus à cette étude d'Histoire naturelle et médicale en démontrant l'évolution complète et la nature de l'agent spécifique du choléra.

Nous ne décrivons point la morphologie du parasite du choléra, cela nous entraînerait trop loin. Le Dr. Ferran dans une série de conférences qu'il a faites à Barcelone, a montré à ses auditeurs l'évolution du parasite cholérique qu'il a découvert.

Ces conférences ont été résumées par l'éminent Dr. Carreras Sola dans la "Revista de Ciencias medicas" et par un savant rédacteur de la "Gaceta medica catalana" le Dr. Ricardo Botey. Nos lecteurs qui désireraient connaître cette morphologie devront se procurer le livre du Dr Duhourçau.

Le parasite cholérique a été nommé par le Dr. Ferran, « peronospora Barcinonæ »; mais ses compatriotes ont tenu à ce qu'il portât le nom du microbiologiste Catalax et maintenant il est connu sous le nom de « peronospora ferrani. »

Une culture du peronospora injecté sous la peau de cochons d'inde à la dose de deux centimètres cubes donne lieu à des phénomènes que le Dr. Ferran a étudié avec soin. Si l'animal ne meurt pas il demeure vacciné, le Dr. Ferran l'a constaté un grand nombre de fois.

Cette vaccination est applicable à l'homme qui la supporte fort bien. Le Dr.

(*) volume in-8 avec un portrait du Dr. J. Ferran et une planche peronospora Ferrani— Paris 1885— J. Carré éditeur 112 Boulevard St-Germain.

Ferran, son ardent collaborateur l'ingénieur Pauli, les Drs Amelio Gimeno, Calvéo, Garin furent des premiers à se faire vacciner.

" Pour pratiquer cette vaccination, dit le Dr Dubourçau, chez les hommes, on injecte dans le tissu cellulaire sous cutané une quantité de culture ad hoc du microbe spécifique. " Autour de la piqûre devenue rouge se montre un gonflement assez étendu ; les mouvements sont douloureux. Cela dure environ 12 heures puis tout disparaît.

D'autres courageux médecins de Catalogne, se soumièrent volontairement à la vaccination cholérique. Entre autres le savant Dr. P Serenana qui dans la " Independencia medica " a rendu compte de ces essais et des phénomènes pathologiques qu'a déterminé chez lui et chez le Dr. E. Jaques l'inoculation cholérique. Les Drs. Pelegrin, Giralt, Ignl, Lorens, Gallart, A. Farriols Anglada, et Quirico Espalader se firent aussi vacciner. Cette inoculation présenta chez eux des symptômes alarmants et n'auraient été les affirmations du Dr. Ferran, ces médecins auraient eu recours à la médecine spécifique du choléra. Depuis le savant microbiologue a recours à l'inoculation graduelle qui ne présente aucun danger. Maintenant les médecins espagnols qui se sont faits vacciner se comptent par centaines. Les deux seuls médecins de Valence, qui n'avaient pas voulu recourir à la vaccination cholérique sont morts de cette terrible maladie. Le Dr Compa, dans la " Cronica medica " de Valence a publié une étude très sérieuse sur les effets produits par la vaccination Ferran, effets observés à Valence.

Les sociétés savantes d'Espagne ont tenu à étudier la vaccination cholérique du Dr. Ferran. Tous les jugements émis par elles ont été favorables au Dr Ferran.

" L'Academia medica y cirurgia " de Barcelone nomma une commission chargée de vérifier les expériences et les assertions de microbiologie de Tortosa. Elle était composée de six membres éminents de cette illustre compagnie : les Drs Carrera Arago, Bertran, Gine, Roig y Bofill, Soler le ; rapporteur était, le professeur R. Rodriguez Mendez, un maître en Hygiène. Cette commission refit, avec grand soin, toutes les expériences de culture, d'examen microscopiques et d'inoculations, qu'avait décrites le Dr. Ferran. Dans un rapport remarquable, l'éminent Dr. R Mendez, au nom de la Commission, confirma les constatations du Dr. Ferran. Dans un rapport remarquable l'éminent Dr. Mendez, au nom de la commission, confirma les constatations du Dr. Ferran et conclut dans un sens conforme aux dires du Dr. Ferran. Il en fut de même de l'Académie de Médecine de Madrid, dont la Commission, était composée des Drs. F. Alonso Rubio A. Maestro de San Juan, Al. San Martin et D. Ant Mendoza.

Le Dr. Vic. Cabello, rapporteur pour le ministre de la marine, fut chargé d'inoculer les marins de l'état et les troupes résidant à Valence et à Carthagène. Tous les médecins, les sociétés savantes d'Espagne, sont favorables au Dr Ferran et à sa vaccination cholérique. Elles-seules jusqu'ici l'ont étudiée. Comme nous l'écrivions précédemment les missions françaises n'ont rien observé, on ne peut donc pas tenir compte de leurs affirmations. Nous ignorons, au moment où nous écrivons, les rapports des missions anglaises, allemandes et belges.

En Espagne il y a peu de statistiques ; toutefois voici relativement à la ville d'Alcira, celle où la vaccination cholérique a été le plus régulièrement appliquée, la sta-

tistique des maladies, des vaccinations et des morts. Nous l'empruntous à la " *Rivista de medicina dosimetrica* " si bien dirigée par le Dr. B G Valledor.

	sujets non inoculés	reino- inoculés	culés	total
malades	261	32	27	320
morts	120	7	3	130
guérisons	99	20	19	138
en traitement	42	5	5	52

Ce tableau est signé de l'Alcade Pedro Pla et certifié par le corps médical d'Alicira ; la population est de 22000 habitants 9100 ont été vaccinés dont 7500 qui ont été reinoculés.

De tous les faits qui précèdent et de ceux que nous n'avons pu rapporter dans ce court article, mais que le Dr. Duhourgau cite dans sa remarquable étude, il ressort que d'après les savants Espagnols, l'inoculation du peronospora ferran protège contre le choléra. Un certain nombre de savants français, ne croient pas à cette protection ; plusieurs sont allés même jusqu'à traiter le Dr Ferran de charlatan. Ils ont eu croyons-nous très grand tort. La vaccination cholérique nous paraît si sérieuse ; on ne peut encore se prononcer en connaissance de cause.

Nous concluons en citant ces paroles du Dr. Bolval, écrites dans le " Mouvement hygiénique " et qui expriment la pensée du Dr. Duhourgau et celle de beaucoup d'autres médecins : " La méthode Ferran ne peut pas être considérée dès maintenant comme offrant une garantie absolue contre le choléra, mais l'hygiène publique ne pouvant que désirer vivement une solution aussi favorable, nous faisons des vœux pour que l'essai soit largement expérimenté, puisque les

populations espagnoles semblent si bien disposées à s'y prêter et permettent une constatation de nature à trancher les doutes. "

A. HAMON.

Paris, 15 novembre.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Votre journal du 1er Novembre contient un article qui sans me nommer me montre si visiblement au doigt qu'il n'y a pas à se méprendre sur les intentions de son auteur. Je ne crois pas devoir entrer en discussion avec un homme qui se déclare si positivement en faveur de la vaccination que très probablement, il ne connaît guère tout en la déclarant le préservatif absolu de la variole.

Je n'aurais non plus jamais songé à écrire un mot de réplique à l'article en question si le nom vénéré de feu Mgr. L'Archévêque Bourget et celui des révérendes Dames de l'Hôtel-Dieu ne se fussent trouvés mêlés au gâchis que sert à vos lecteurs Mr. Dagrón-Richer.

Si je suis fort mauvais logicien M. Dagrón excelle dans l'art d'écrire des sophismes. Il y a peut-être 20 ans, (je ne sais où était ce monsieur, mais pour ma part je n'était pas doyen de l'Ecole de médecine ni le médecin en chef de l'Hôtel-Dieu. ce ne fut pas alors non plus que la faculté Victoria ni le corps médical de Montréal protestèrent contre ma doctrine ; les révé-

rendes Dames de L'Hotel-Dieu ne l'ont pas fait d'avantage ni ne se sont jamais occupées de la question que cependant, elles devaient connaître mieux que Mr. Dagron elles se sont contentées de recevoir les varioleux à partir de 1867 jusqu'en 1872; et de les soigner comme elles faisaient des autres malades. J'eus dans mon service et sous mes soins la plupart de ces varioleux et ce fut là que je puisai les renseignements qui m'aiderent à me convaincre que la variole et par suite la mort n'ont pas plus d'égards pour les vaccinés que pour les non vaccinés. Les registres sont encore à l'Hôtel-Dieu où l'on peut vérifier les faits.

Enfin, Mgr. Bourget n'est jamais intervenu dans une question en litige comme celle de la vaccination : il ne s'est jamais prononcé pour ou contre la chose, mais aussi, il aimait trop ses diocésains pour leur conseiller d'exposer leur vie et leur santé. En 1875, le maire d'alors lui ayant demandé de vouloir bien recommander aux catholiques de se faire vacciner, Mgr. Bourget a répondu : comment voulez-vous que je recommande cette pratique alors que les médecins ne sont pas d'accord sur la question ? Réponse bien digne de la sagesse de ce grand homme. Quand à moi je déclare n'avoir jamais parlé de la vaccination à sa Grâce ; je n'y aurais même pas pensé, c'est une question qui regarde les médecins ?

Je me demande maintenant à quelle source s'est inspirée l'imagination de Mr. Dagron-Richer pour conclure en somme que : *C'est donc à un sentiment d'ol'issance à l'Église que la population canadienne a cru céder en refusant d'opposer la vaccine à la contagion de la variole.* » Pourtant, personne n'ignore qu'il existe aujourd'hui un doute général sur l'effet préventif de la vaccine.

Merci tout de même à Mr. Dagron-Richer de me faire primer si haut dans l'opinion publique, même plus haut que de raison ; aussi, je n'en éprouve pas d'orgueil je me sens beaucoup plus honoré de ce que ma doctrine nouvelle ait été et est encore celle d'un bon nombre de médecins du monde entier. Je me contenterai de mentionner ici le seul nom du Dr. A. B. Craig de regrettée mémoire, dont certes la réputation et l'expérience n'étaient pas à dédaigner.

Avant de terminer, j'ajouterai que pour rendre justice aux partisans comme aux adversaires de la vaccination, il faudrait qu'un comité de médecins fût chargé de s'enquérir de résultats bons ou mauvais du vaccin depuis le 1er. avril dernier jusqu'au 1er. novembre.

Mr. Dagron-Richer apprendrait probablement ainsi des choses, qu'il ignore et qui sont à la connaissance de plus d'un mauvais logicien. Ce serait le moyen de ne plus parler de *faits non-vérifiés par une critique médicale sérieuse.*

J. EMERY-CODERRE.

Montréal, 22 novembre,

LIQUEUR DE GOUDRON.

N'oubliez pas que la Liqueur de Goudron de Norvège est un excellent tonique des voies respiratoires et que pour cette saison variable de froid et d'humidité elle peut nous rendre de grands services. Par son usage, vous pourrez prévenir des affections redoutables.

L ABSINTHE.

(Suite et fin)

Étonnez-vous après cela de la campagne nécessaire que les hygiénistes mènent sans cesse contre l'abus immodéré de ce délicieux apéritif. *Vox clamantis in deserto !*

L'excès on tout est un défaut, dans le bien comme dans le mal et loin de nous la pensée de la proscrire absolument, rigueur inutile et néfaste ! Outre les services qu'elle peut rendre, comme agent thérapeutique, dans les cas que nous avons cités, l'absinthe peut agréablement servir à couper la crudité de l'eau, avec adjonction d'un édulcorant quelconque, en très petite quantité toujours, et sans trop souvent répéter cette douce opération. Si le goût pour cette boisson était chez vous le plus fort, si vous ne pouviez le faire plier sous une immuable volonté de fer, suivez, de toute nécessité, l'excellent conseil du poète.

Versez avec lenteur l'absinthe dans le verre,
Deux doigts, pas davantage ; — ensuite saisissez
Une carafe d'eau bien fraîche : puis versez
Versez tout doucement, d'une main bien légère.

Que petit à petit votre main accélère
La verte infusion : puis augmentez, pressez
Le volume de l'eau, la main haute : et cessez
Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire.

Laissez la reposer une minute encore :
Couvez-la du regard comme on couve un trésor
Aspirez son parfum qui donne le bien-être !
Enfin, pour couronner tant de soins inouis,
Bien délicatement prenez le verre, — et puis...
Lancez, sans hésiter le tout par la fenêtre !

JOSEPH DE PIETRA SANTA.

HYGIÈNE DE LA TABLE.

LES FRUITS.

Les fraises.— Les fraises n'ont pas de patrie. Ce délicieux fruit, le premier que la terre nous offre au retour du printemps, vient spontanément dans les forêts du nouveau-monde comme dans les bois ombreux de l'ancien continent. De tous temps, il a fait la joie des enfants, des bergers et des gourmets. Les renards, les abeilles et les oiseaux n'en sont pas moins avides que l'homme.

J'ignore si l'analyse chimique des fraises a été faite. Je ne la connais pas. On aurait peine, je crois, à y trouver autre chose que de l'eau, du sucre et un arôme qui leur donne tout leur mérite. Au point de vue alimentaire, ce n'est donc pas un produit qu'on puisse considérer comme riche, quoique je sache une famille de vieilles gens où, pendant tout l'été, on ne dîne que de fraises, de pain et de vin, sans en avoir jamais éprouvé le plus léger inconvénient ; mais à considérer ce fruit que comme dessert, on peut dire qu'il est adoucissant tempérant et qu'il ne fait jamais de mal, à moins qu'il ne soit pris en trop grande quantité. Il convient surtout aux personnes d'un tempérament bilieux ou sanguin, pendant les fortes chaleurs de l'été.

Linné déclare, d'après son expérience personnelle, que l'usage des fraises prévient les attaques de goutte et dissipe les concrétions taphacées produites par cette affection dans les articulations. Suivant d'autres, elle guérirait les maladies calculieuses, les affections du foie, la phthisie et

la manie même: mais il y a exagération ou défaut d'observation rigoureuse dans ces faits. Les feuilles et les racines de fraisier sont réputées astringentes. On les emploie en décoction dans les diarrhées chroniques et les dysenteries.

Les framboises — Du nom latin (*rubus ideus*) semble indiquer que l'espèce de ronce à laquelle ils appartiennent était commune dans les bosquets de la Grèce. On le trouve encore très fréquemment dans les bois à l'état sauvage, même dans le nord de la France. Son fruit est très anciennement connu et apprécié.

La composition chimique des framboises diffère peu de celle des fraises. C'est un fruit d'un gracieux aspect, et d'une saveur, sucrée et parfumée. Son odeur est plus pénétrante que celle de la fraise, mais son goût est moins fin; les qualités sont identiques. On les mélange souvent ensemble dans l'assiette pour les manger. La framboise se décompose encore plus promptement que la fraise, elle s'écrase en la cueillant, et, si on la laisse un peu trop longtemps sur la tige, il se forme des vers dans son intérieur. De là, répugnance que quelques personnes éprouvent à en faire usage.

C'est sans doute pour cette raison qu'on ne voit pas servir les framboises sur les tables aisées autant qu'on pourrait le supposer en considérant la grande quantité qui s'en récolte. On les utilise, d'autre part, dans la fabrication des sirops et des confitures de grossilles, qu'elles aromatisent très agréablement. On en fait aussi un vinaigre qui, mêlé à du sirop de sucre, donne une boisson acidulée extrêmement recherchée pendant l'été, et facile à préparer dans les ménages.

Les abricots — L'Arménie passe pour la patrie de l'abricotier. Il était connu en Italie au temps des empereurs, car Calu-

melle en parle: mais il ne paraît pas avoir passé les Alpes pour arriver jusqu'en France avant le xv^e siècle. Celui qui, le premier, apporta à nos aïeux cet excellent fruit, fit assurément un grand cadeau à sa patrie.

Par sa chair savoureuse et son arôme délicat, l'abricot peut lutter sans avantage avec les fruits les plus vantés. Quelques personnes l'accusent d'être d'une digestion difficile. J'ai lieu de croire qu'une observation plus sévère ferait bon marché de ces insinuations, surtout quand il s'agit de fruits bien mûrs.

Les châtaignes — Le châtaignier est indigène en Europe, il semble affectionner particulièrement les sols granitiques de la Corse, du Limousin, du Vivarais, du Dauphiné, de la Bretagne. Cet arbre était déjà en honneur chez les Grecs et les Romains. Théophraste et Dioscoride en parlent, et Virgile en fait l'éloge dans ses Géorgiques. Il est encore cultivé dans presque toute l'Europe, et constitue pour les pays pauvres une véritable richesse.

Comme aliment, ce fruit a été très diversement jugé. Les uns ont voulu y voir une substance grossière, terreuse, indigeste, bonne tout au plus pour des estomacs de montagnards mendiants; d'autres en ont fait un éloge outré, en lui attribuant toutes les qualités du pain et des meilleures farines. Le fait est que la châtaigne restaure bien et qu'elle engraisse rapidement ceux qui en font usage; mais elle ne convient pas aux gens âgés, au moins en quantité considérable. Du reste, le degré de tolérance se mesure à chaque estomac et dépend beaucoup du mode de préparation. La plupart des paysans de nos montagnes du centre de la France en font pendant tout l'hiver, la base de leur alimentation.

Dr. A. DE LA PORTE.

PAR MONTS ET PAR VAUX.

PRO BARBA.

Du côté de la barbe est toute la force !

Le projet que l'on attribue à Mr. le Ministre de la guerre, " d'autoriser le port de la barbe dans l'armée, " ne pouvant manquer de remettre à l'ordre du jour de la polémique, cette question toujours si controversée au double point de vue de l'esthétique et de l'hygiène.

L'oratio pro domo, ou pro barba la plus remarquable que nous ayons trouvée dans les journaux scientifiques et politiques, est sans contredit celle de M. P. Dubray, dans le feuilleton de " L'Union médicale. " Et, comme d'après le nombre et l'autorité des arguments invoqués, sous ce pseudonyme se cache incontestablement un tirailler de la noble phalange de nos médecins militaires, nous nous faisons un véritable plaisir de transcrire textuellement le résumé de cette charmante causerie.

« Enfin, si nous avons de la barbe, c'est pour nous en servir, et sans doute ce n'est pas pour rien que la nature nous a pourvus de cette ornement. La barbe est le foulard naturel qui preserve le cou des refroidissements, garantit le larynx et la trachée, et, par cette protection des premières voies, est utile pour prévenir les angines, les laryngites et les bronchites, qui sont si fréquentes dans l'armée, où elles ont pour aboutissant presque fatal la tuberculose pulmonaire. Je n'hésite pas à déclarer que le port de la barbe aura, pour le soldat une action prophylactique contre la phthisie, qui décime notre armée. Si minime qu'on suppose cette influence, elle n'en est pas moins à considérer ; elle

est réelle, sinon considérable, et je pense que tous les hygiénistes seront d'accord avec moi sur ce point.

« La protection du cou et du menton par la barbe est surtout importante en raison des efforts de voix auxquels se livrent dans l'armée tous ceux qui instruisent et qui commandent, efforts qui constituent une prédisposition certaine aux angines et aux laryngites, première étape des maladies consomptives de l'appareil respiratoire. Que dirait-on si une statistique venait démontrer que les sapeurs sont beaucoup moins sujets à la phthisie pulmonaire que les autres soldats ? Si l'on faisait cette recherche, elle conclurait peut-être victorieusement en faveur de la barbe. »

» Les plus grands effets tiennent par des fils invisibles aux plus petites causes. Et ces sapeurs eux-mêmes, puisque j'en parle, ne sont-ils pas la preuve vivante que la barbe n'est pas incompatible avec l'état militaire ? Mais gageons que, dans notre pays, où l'on ne jure que par progrès et liberté, M. le Ministre de la Guerre aura de la peine à accorder à l'armée cette simple et risible liberté : la liberté de la barbe !

Un seul mot de plus.

Si, par ces temps de bouleversements et de réforme sociales, l'armée reste encore la sauvegarde la plus incontestée des destinées de la chère patrie, pourquoi ne pas invoquer à l'appui de celle-ci la légende séculaire :

Du côté de la barbe est toute la force !

DR. ECHO.

PROVERBE PATOIS SUR L'HYGIENE.

*Budailha voû pas menti,
Voû manja, voû dourmi,
Ou de sa miga se souveni,
Ou d'aguesté moundé sourti.*

Le bâillement ne ment pas,
Il marque la faim, ou le sommeil,
Ou que l'on se souvient de son amie,
Ou que l'on va sortir de ce monde.

Ce proverbe est parfaitement juste. Une personne qui bâille a généralement, soit besoin de manger, soit besoin de dormir. Généralement aussi le bâillement arrive quand la vie est près de s'éteindre. Donc ; si en bâillant vous sentez faim, ne tardez pas à prendre de la nourriture. Si, au contraire, vous sentez le besoin de dormir, eh bien ! mettez-vous entre les bras de Morphée. S'il indique que vous allez sortir de ce monde, nous le regrettons pour vous, malheureusement nous ne pouvons que vous dire : Laissez-vous faire.

Quant à indiquer que l'on se souvient de son amie, nous avouons que nous n'en savons rien, et pour une bonne raison, c'est que cela ne regarde pas l'hygiène, et ne peut par conséquent nous intéresser.

*Ten té sadoul é caoud,
Séras jamais maloud,*

Tiens-toi bien repu et chaud,
Tu ne seras jamais malade.

Bien manger et se tenir chaudement permettent certes de se maintenir en bonne santé. Si l'on mange bien, cela prouve que toutes les fonctions digestives se font à merveille. Si l'on se tient chaud, l'on

évite les refroidissements, et, par là même, un grand nombre de maladies très dangereuses. Mettez donc en pratique le proverbe, sans cependant pousser à l'extrême ten té sadoul. Vous êtes loin, en effet de ressembler à cet animal sans amour-propre qui le suit à la lettre, et que Monselet a cherché à réhabiliter, cet

Adorable cochon ! animal roi ! Cher ange !

Le proverbe suivant se rapproche beaucoup de celui qui précède :

*Ten caous lous pés é lo testo,
Vià en bestio per lou resto.*

Tiens chaud les pieds et la tête,
Vis en bête pour le reste.

On ne plaide ici que pour la vie animal. Comme, malheureusement, nous devons compter beaucoup avec cette vie, nous n'avons rien à redire au proverbe. Souvenons-nous seulement qu'à la vie animale se joint la vie intellectuelle, et que celle-ci nous empêchera pas de nous bien porter, au contraire.

DR. H. VIGOUROUX.

CONSEILS PRATIQUES.

GERCURES DES LEVRES.

Contre les gercures des lèvres, on se sert avec avantage du cérat à la rose ; c'est une pommade dans laquelle on fait entrer : huile d'amande douce 100 grains, carmin 0 gr. 50, cire blanche 60 gr., huile volatile de rose 0 gr. 50. Faites fondre la cire dans l'huile à une douce chaleur ; quand le mélange sera à moitié refroidi, ajoutez le carmin, enfin l'essence de rose.

Egalement efficace contre les gercures du sein.

BIBLIOGRAPHIE.

Association française pour l'avancement des sciences.— "Compte Rendu de la 13ème session tenue à Blois en 1884" volume in-8—Paris 1885—au secretariat de l'association, 4 rue Antoine-Dubois—La dix-septième section de cette association, s'occupe d'Hygiène et de médecine publique. Dans la session dernière de Blois, on a discuté des questions fort importantes entr'autres les suivantes : moyen rapides de déterminer la qualité des eaux potables par M. Limousin— De l'assistance des enfants arriérés par le Bouchereau—Du nettoyage de la voie publique enlèvement et utilisation des ordures ménagères par le Dr. O. DuMesnil—Tente-baraque destinée à l'isolement des maladies contagieuses par M. Duplony— Assainissement des grandes villes par l'air de la campagne par M. Delore— Sur l'assainissement et le drainage des maisons et des villes par M. Capgrand-Mothes. Aération permanente des pièces d'habitation par M. E. Trélat.

Empoisonnement par le gaz d'éclairage—recherches sur les propriétés physiologiques du prophylène— par le Dr. Paul Bruneau— Paris 1885 — brochure in-8— Carré éditeur, 112 Boulevard St. Germain.

L'éclairage des appartements, des usines des ateliers est, en hygiène, une question dont tous nos lecteurs comprendront l'importance. M. Bruneau dans sa thèse de doctorat a traité cette question au triple point de vue de la toxicologie, de la chimie et de l'hygiène. C'est sous ce dernier aspect que la question nous intéresse ;

il résulte du travail de ce médecin, et de celui de ses devanciers, qu'il arrive assez souvent des empoisonnements suivis de morts. M. Bruneau a passé trop rapidement, croyons-nous, sur les états morbides qui peuvent résulter de l'absorption par les voies respiratoires de petites quantités de gaz d'éclairage. Un grand nombre de désordres momentanés de notre organisme ne pourraient-ils pas, avec juste raison, être attribués à ces causes multiples d'intoxications, causes dont nous sommes sans cesse environnés. Nous sommes d'avis que l'éclairage électrique est destiné à remplacer, pour le plus grand bien de l'hygiène, l'éclairage au gaz.

Nous avons déjà annoncé à nos lecteurs la "Revue internationale de l'électricité et de ses applications" qui sous la direction de M. Armand Montpellier paraît par fascicules mensuels de 80 pages de texte grand in-8. Publiée chez M. G. Carré éditeur, 112 boulevard St Germain, à Paris. L'abonnement annuel est de 25 francs. Son premier numéro qui est paru en juin dernier, il convient de nombreux articles, sur les machines, les moteurs, les piles, etc. Au point de vue particulier de l'hygiène, nous voyons que la ville de Bellegarde, près de la perte du Rhône est maintenant éclairée à l'aide de 1200 lampes à incandescence ; les écoles, les maisons particulières sont maintenant donc dans de bien meilleures conditions hygiéniques. La ville de Milan commença aussi à s'éclairer électriquement, il y a actuellement 5600 lampes dont 2900 à la Scala ; l'hôtel continental de cette ville n'est plus éclairé au gaz.

"Le service communal de la désinfection à Bruxelles"— par le Dr Janssens—brochure in-8— 1 franc— Bruxelles 1884 et Paris—Carré éditeur—

PARENT FRERES,

Agents d'Immeubles et Commissaires Priseurs

SE CHARGENT DE

La Vente de Propriétés et Meubles a domicile

OU DANS LEURS

SALLES D'ENCAN

26 ET 28—RUE ST. JACQUES—216 ET 218

MONTREAL.

VIN ST. RAPHAEL

Nous sommes heureux d'offrir aux lecteurs du JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE un article hygiénique de grande valeur.

Les plus hautes autorités médicales en recommandent l'usage à leurs clients et au public en général. Ce vin est par excellence un reconstituant. Il a sur les préparations toniques similaires un avantage qui n'est pas à dédaigner, celui de posséder un bouquet délicieux.

Des expériences sûrement contrôlées indiquent qu'il peut être pris dans la plupart des cas de débilité générale, faiblesse d'estomac, pauvreté du sang et a convalescence de maladies graves.

COMPAGNIE PROPRIÉTAIRE

DU VIN ST. RAPHAEL

A VALENCE (DRÔME) FRANCE.

AGENTS GENERAUX

Pour la Puissance

Furniss, Laviolette & Cie.

81—RUE ST. JACQUES—81

MONTREAL.

EN VENTE CHEZ

LES PRINCIPAUX PHARMACIENS

DE MONTREAL

AUX GOURMETS ! ! !

Connaissez-vous L. MEUNIER, le jeune et entreprenant restaurateur de la Rue Notre-Dame ?

Si, non, faites comme moi, allez et dégustez les mets si bien apprêtés et les liqueurs fines qu'il sert avec une perfection vraiment princière.

Si, oui, vous faites comme les gens de gout vous allez dîner au

RICHELIEU RESTAURANT,

1564, Rue Notre-Dame, Montréal,

L. MEUNIER, Propriétaire,

EXTRAIT DE BŒUF DU PROFESSOR LISTON.

Tonique reconstituant par excellence.

Cet extrait est la MEILLEURE préparation du continent américain.

Il est CLAIR, LIMPIDE et ne produit AUCUN DEPOT.

D'une digestion facile, il n'occasionne pas cette chaleur fatigante causée par les préparations du même genre.

Spécialement recommandable aux malades, aux convalescents et à toutes les personnes qui par devoir ou par plaisir sont dans le cas de veiller tard,

AGENTS POUR LA PUISSANCE,

DUFRESNE & MONGENAI,

ÉPICIERS,

1621, RUE NOTRE-DAME, Montreal.

(MAISON FONDÉE EN 1859.)

HENRY R. GRAY,

CHIMISTE-PHARMACIEN.

NO. 144, GRANDE RUE SAINT-LAURENT,

MONTREAL.

Les Hôpitaux, Couvents, Dispensaires et Médecins sont fournis de Drogues et médicaments de première qualité.

J. B. RESTHER,
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER,

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil. Arpenteur Provincial, ancien Elève de l'Ecole Polytechnique. Directeur de Bureau des arpenteurs de Québec.

RESTHER, RESTHER & VANIER,

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à correspondre.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne.
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITÉ LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-
masie—Substances Pharmaceutiques —Produits Industriels—Denrées Ali-
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques — Recherches Toxicolo-
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

*Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meil-
leurs souvenirs de famille que la PHOTO-
GRAPHIE de ceux qui nous chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous
mettons sous les yeux de nos parents et de nos
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un
artiste de talent,*

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.